



"J'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi" Mt 25,36

Aumônerie catholique des prisons

L'enfant préféré de Dieu ...

Le 11 mai, Jean Cachot célébrait les funérailles de Marc à Pontarlier. Quelques jours avant, Marc avait choisi de mourir. Devant ses nombreux amis, Jean, qui le connaissait bien a évoqué sa mémoire et exprimé la conviction du croyant d'un Dieu qui se dit à travers la vie et la mort des plus exclus.

Je connais Marc depuis qu'un jour il s'est retrouvé en prison : c'était encore un gamin et il avait commis l'irréparable. Pour ça il a payé très cher : sa condamnation l'a cassé, elle lui a broyé le cœur. J'espère que le temps a cicatrisé un peu les blessures des proches de sa victime d'alors. Lui Marc, la prison ne l'avait pas préparé à retrouver la liberté, elle avait été si longue qu'elle l'avait même rendu inapte à affronter une société impitoyable à ceux qui sont tombés. Quand il est sorti, pas à Pontarlier pour éviter que des plaies ne s'ouvrent à nouveau, il n'a pas su s'assumer et on l'a remis en prison sans qu'il n'ait rien fait de mal : il avait simplement perdu pied assez vite. Il allait sortir bientôt, quitte cette fois de toute dette à la société, et ça le paniquait : il bâtissait d'impossibles projets d'avenir auxquels il faisait mine de croire pour se donner des raisons d'espérer, mais il n'y croyait pas vraiment : comment croire en la vie quand on ne peut même pas croire en soi !

Nous le voyions pourtant se battre chaque jour pour retrouver la forme et nous pensions qu'il allait mieux. Il avait de bons compagnons de détention qui l'épaulaient comme des frères et l'aidaient à prendre confiance en lui, comme on sait se comprendre et s'aider entre compagnons d'infortune. La prison est un monde de violence, un "monde de chacals" comme ils disent, d'abord entre les personnes détenues. Marc traversait cette violence comme si elle ne le concernait pas. Sans rien chercher, il était trop humble pour demander quoi que ce fût, on le respectait et on l'estimait, simplement pour sa discrétion et sa gentillesse. Il n'élevait la voix contre personne, il ne salissait personne. Quelqu'un m'a redit son souci de conforter ceux qui allaient mal, toujours avec ce beau sourire qui irradiait son bon visage toujours empreint d'une indéfinissable tristesse.

Ces quelques uns qui lui étaient proches, il s'accrochait à eux avec toute la confiance qu'on peut donner en prison. Là plus qu'ailleurs chacun porte seul le poids de son passé et l'angoisse toute aussi lourde d'un avenir improbable quand il n'est pas devenu impossible. Si vous saviez la solitude de ceux qu'on a privés du droit de s'aimer ! Je pense qu'il est parti dans une de ces crises qui le laissaient absolument sans défense face aux spectres qui le hantaient parfois depuis sans doute très longtemps et lui rendaient alors sa propre vie insupportable.

Samedi matin, nous nous sommes retrouvés quelques uns en prison et nous avons prié pour le Marc. Depuis, je vois ses amis complètement désemparés que son départ brutal frappe en plein cœur. Ils sont là avec nous par ce bouquet posé sur son cercueil qu'ils ont voulu lui offrir.

Si on demandait à Dieu quel est celui de ses enfants qu'il préfère, il répondrait sans doute comme ce vieux père de nombreux enfants : "Celui de mes enfants que je préfère, c'est le plus petit jusqu'à ce qu'il grandisse, celui qui est loin jusqu'à ce qu'il revienne, celui qui est malade jusqu'à ce qu'il guérisse, celui qui est prisonnier jusqu'à ce qu'il soit libéré, celui qui est éprouvé jusqu'à ce qu'il soit consolé". Dans le non-sens d'une vie manquée, dans l'humiliation d'un condamné pour quelque raison que ce soit, il se pourrait bien que le visage de Dieu se reflât plus net, plus épuré, parce qu'alors dépouillé de tout faux-semblant, de toute fausse honorabilité, de tout clinquant. Nous ne savons pas voir où Dieu nous fait signe, on nous l'a fait chercher, on le cherche si spontanément là où c'est impressionnant, là où c'est puissant jusqu'à l'écrasement. Le signe du Crucifié, ce fut et ça reste les blessés de la vie, les malades qui n'en finissent pas, les gens qu'on dit coupables et qu'on enferme, et le signe du Ressuscité, ce fut et ça reste celles et ceux qui s'approchent d'eux en amis.

Jean Cachot

